



RICARDO PORRO

écoles d'art à la havane



1 Je définis l'architecture comme l'art de construire un cadre poétique à l'action de l'homme et l'art en tant qu'expression. L'architecte-artiste prend son « morceau de monde » et crée l'image puissante qui l'exprime.

En architecture, l'expression traverse actuellement une crise. Le mot de Hegel : « L'expression sensible de l'idée » n'est pas inversable et l'idée ne trouve pas toujours sa traduction sensible. On pense, parfois, que tout ce qui est sensible est valable, même si aucune idée n'est ainsi exprimée. Ce n'est que du formalisme, et la plupart du temps, c'est même pire, car il n'existe plus ni idée, ni forme. De nombreuses tendances architecturales datant d'avant la dernière guerre se continuent à l'heure actuelle. Des maîtres, comme Mies van der Rohe et Le Corbusier continuent à ouvrir la voie. Je vais tout d'abord examiner une tendance qui, née avant la guerre, a conservé sa force jusqu'à maintenant : le rationalisme.

Le sens créatif que présentait cette tendance s'est transformé en formule, en académisme. Le résultat, de Moscou à Buenos Aires en passant par Paris, en est pauvre et monotone. Il est devenu ainsi le refuge d'administrateurs et de bureaucrates de l'architecture qui tentent de l'imposer comme un dogme.

Les nouveaux quartiers des grandes villes portent le témoignage d'une tendance où seul compte ce qui est quantitatif et où de la « création » naît l'agonie. Dans cette ligne de pensée existent pourtant encore de véritables créations comme dans le cas de Mies. Mies est l'expression sensible d'une idée. Son architecture est la glorification de la technologie et la subordination de l'homme à l'objet créé. Chez lui la technologie devient valeur suprême. Ses espaces, conçus avec la plus grande pureté et une absolue rigueur logique, sont des espaces d'une beauté qui touche à la perfection. Le Seagram building ou l'École d'Architecture du I.I.T. de Chicago appartiennent au monde de l'Art. L'Art de Mies van der Rohe est l'expression de la technologie dans la culture américaine d'aujourd'hui.

Mais quand je vois des constructions qui continuent des dogmes nationalistes et qu'un Jacobsen renonce à ce qui a été son apport personnel pour entrer dans une phase académique où il ne réussit qu'à « bien faire », sans création réelle, je me sens découragé. De la même manière, me dépriment les nouveaux quartiers de Paris où la plus grande partie des architectes français semblent accepter aussi des dogmes, renoncent à continuer la leçon de beauté et de création que constituait Paris et rompent complètement avec l'ambiance existante. Le résultat de cet académisme est faible et faux. Ce qui, pour Mies, est une vision du monde, devient pour ceux qui suivent des formules, synonyme de castration.

J'accepte, bien que ce soit à l'opposé de ce que je fais, le rationalisme de Mies van der Rohe car il continue à être créateur. Je le rejette chez ceux qui en font un dogme.

Je reviens aux grands maîtres. Du Le Corbusier actuel, naît aujourd'hui un courant fort intéressant et qu'on pourrait définir comme un néo-manirisme. Le couvent de la Tourette exprime pour moi une violence interne. C'est la violence contrôlée par une âpre géométrie. Cela me fait penser à l'Escorial et devient l'expression du monde angoissé et violent de l'homme d'après-guerre. Comme expression de violence, on peut le comparer à la peinture de Kline. Chez Kline, c'est la violence déchaînée et chez Le Corbusier, la violence réprimée par une géométrie. Les architectes qui l'ont suivi ont cherché des formes plus fraîches et libres sans verser dans l'académisme. Je pense, par exemple, au mouvement japonais qui, sans rien créer de fondamentalement nouveau, continue cette ligne de pensée et s'y adapte d'une manière assez originale. Il me semble que c'est là une position acceptable.

L'humanisme scandinave l'est aussi, dans un moment de crise comme celui que nous traversons actuellement. Je trouve vivifiante une architecture qui témoigne d'une foi dans l'homme et affirme son existence d'une manière optimiste. La liberté de telles conceptions m'attire profondément. La rencontre avec le mouvement finlandais ou avec l'église de Leverentz à Stockholm est pour moi une expérience inoubliable. Les meilleurs parmi les architectes scandinaves, ont trouvé des solutions radicales, d'autres des solutions agréables, enrichissant ainsi le cadre urbain.

Le néo-expressionisme m'attire parce qu'il exprime la crise du monde actuel, sans la répression de la géométrie. La chapelle de Ronchamp est en ce sens un chef-d'œuvre et aussi la salle de concerts de Scharoun à Berlin.

Quant à l'urbanisme, je l'accepte s'il peut entrer dans la définition de la création d'un cadre poétique à l'action de l'homme, quand l'espace urbain est conçu comme un art. Je l'accepte à condition que l'urbanisme soit plein de vie comme dans les vieilles villes.

Vallingby en est une preuve. Son architecture n'a ni la force, ni la beauté d'une œuvre de Le Corbusier ou de Wright, mais on peut dire que c'est un exemple d'intelligence. La gaieté et la variété du centre commercial, la manière d'abaisser la hauteur des bâtiments et la densité dans la périphérie, créent une variété exemplaire en urbanisme. L'ambiance est réellement agréable. L'urbanisme a été conçu comme un espace dans lequel on vit, non pas comme un schéma abstrait.

Je refuse l'urbanisme rationaliste parce qu'il est mécanique et dogmatique. Je préfère vivre dans l'ambiance malsaine de Wall Street à New York ou dans le Loop de Chicago que dans les nouveaux quartiers de villes neuves, qui me hérissent.

L'application des principes de l'urbanisme de Le Corbusier, par des architectes qui n'ont pas son génie, a donné naissance à des espaces aussi repoussants, sinon plus, que ceux des quartiers ouvriers anglais du XIX^e siècle. Dans le monde entier la déshumanisation des nouveaux quartiers est terrible.

ENCORE UN SLOGAN AUSTRIQUE QUE LES AUTRES : « L'HONNÊTÉTÉ CONSTRUCTIVE ». LES ARCHITECTES QUI CROIENT SUIVRE LES TENDANCES DE LE CORBUSIER OU DE MIES VAN DER ROHE, NE SE RENDENT PAS COMPTE QUE MÊME CES ARCHITECTES ONT FALSIFIÉ CERTAINS ÉLÉMENTS STRUCTURAUX POUR ATTEINDRE UNE PLUS GRANDE FORCE D'EXPRESSION. QUE DE MAUVAISE ARCHITECTURE A-T-ON FAITE AU NOM DE CETTE HONNÊTÉTÉ !

La préfabrication a créé à son tour un autre formalisme dans bien des pays. Ce moyen est devenu une fin, aidant à limiter toute création. Les nouveaux quartiers préfabriqués de Moscou ou de Paris et beaucoup de ceux de mon pays, résolvent des problèmes quantitatifs, mais oublient souvent que l'homme n'est pas un numéro. Ce n'est pas une raison pour rejeter la préfabrication. Louis Kahn a réalisé d'excellents travaux préfabriqués qui font partie du domaine de l'Art. Mais lorsque la préfabrication est utilisée pour limiter la création et comme prétexte à une mauvaise architecture, je la rejette.

Je rejette également toute tendance au formalisme, recherche de la forme pour la forme, et que l'on sent chez beaucoup d'architectes. C'est un jeu de dessin plutôt qu'une chose réellement solide. Je n'accepte pas de formes sans contenu.

Le folklorisme, stylisation de formes correspondant à l'architecture de certains pays, a conduit au faux et au bon marché. Même des architectes de talent, comme Gardella ou Ridolfi, sont tombés dans ce piège. Je pense, par exemple, à la maison de Gardella, construite à Venise, et au quartier Tiburtino de Ridolfi. Le talent de l'un et de l'autre s'est obscurci dans la recherche d'un pittoresque facile. Autres exemples : certaines nouvelles ambassades américaines qui deviennent de la pure scénographie, comme celle aux coupes brillantes, à la manière de l'Islam. On dirait Cléopâtre en version d'Hollywood. L'aéroport construit par Yamasaki en Asie est sans intérêt et même l'université de Bagdad, par Gropius, donne un exemple des erreurs dans lesquelles on peut tomber, en suivant cette voie. Dans un autre sens, les stylisations et les retours aux styles du passé, que l'on trouve chez Edward D. Stone ou dans le néo-liberty italien, aboutissent à un décorativisme sans force d'expression.

Je ne suis pas contre les véritables traditions. Je crois que les bonnes architectures expriment le milieu culturel et la mentalité collective de la société dans laquelle elles se font. Le Corbusier incarne la tradition du rationalisme français, Gaudi le sens tragique espagnol et Alto l'humanisme scandinave. Continuer une tradition c'est chercher dans l'esprit d'un peuple certaines constantes et les exprimer. Je crois que la meilleure architecture, à quelque époque qu'elle appartienne, est fonction de ces facteurs. L'architecture qui, sans copier des détails, exprime la mentalité d'un peuple, est bonne. Celle qui tombe dans la répétition des formes est fautive.

2 Pas plus dans les pays socialistes que dans les pays capitalistes, l'État n'est parvenu à mettre de l'ordre dans le chaos urbain.

Dans les pays capitalistes, sans véritable contrôle gouvernemental de l'emploi du sol, il y a eu déchirement de l'équilibre urbain. Dans les villes anciennes où la terre était un objet de lucre, on a détruit de vieux bâtiments et rompu ainsi l'harmonie des espaces. Pour les grands projets, conçus en général pour le seul profit, on a le plus souvent appelé des architectes commerciaux et non pas de vrais architectes. Le résultat a été vraiment médiocre.

Je ne connais que la Suède où l'on ait travaillé intelligemment, et Stockholm est, que je sache, la seule ville contemporaine où le plan régulateur ait été une réussite. Pourtant on a créé, dernièrement, un nouveau centre de cette ville et malgré la collaboration d'architectes importants, détruit le paysage de Stockholm.

Dans les pays socialistes où le contrôle du sol est effectif, on ne s'est préoccupé, jusqu'à présent en urbanisme et en architecture, que du problème quantitatif, mais la qualité n'est pas satisfaisante. On a pensé, surtout, au manque de logements, mais il ne faut pas oublier que l'homme qui marche dans la ville a besoin d'un cadre poétique et que l'art est fondamental pour la vie quotidienne.

Dans mon pays, l'intention des plus hautes instances des pouvoirs publics, a été de créer ce cadre poétique nécessaire à l'action de l'homme. On souhaite que l'architecture et l'urbanisme soient des œuvres d'art, mais les travaux des architectes qui ont fait de l'urbanisme tridimensionnel, n'ont pas été satisfaisants. On est tombé dans une technique facile, aboutissant à des solutions plus bureaucratiques qu'architecturales et les exceptions dans notre pays sont aussi rares qu'ailleurs.

JE CROIS QU'IL Y A, ACTUELLEMENT, DANS LE MONDE ENTIER, EN CE QUI CONCERNE L'ARCHITECTURE, UNE CRISE DE TALENT ET JE NE VOIS GUÈRE COMME SOLUTION QUE LA MISE EN PLACE DANS LES POSTES-CLÉS, D'ARCHITECTES-URBANISTES DE TALENT, MUNIS DES PLEINS POUVOIRS, QUI POURRAIENT AINSI, CRÉER LES PLANS ET ASSURER DANS CHAQUE CAS, UNE COORDINATION EFFECTIVE.

Je ne connais, pour l'instant, aucune législation objective applicable et donnant des résultats esthétiques.

(Suite page 54.)

ÉCOLES D'ART À LA HAVANE, RICARDO PORRO, VITTORIO GARATTI, ROBERT GOTTARDI, ARCHITECTES.

1. Vue aérienne. 2. Vue plongeante sur la place centrale.

3 Frank Lloyd Wright considérait le paysage comme une œuvre d'art incomplète et étudiait sa composition pour la compléter par une architecture appropriée. Au lieu de l'opposer, il l'intégrait, créant ainsi une unité parfaite entre l'environnement et l'architecture. Si pour remodeler une ville ancienne, l'architecte digne de ce nom, l'analysait comme F.L. Wright procédait pour les paysages, il pourrait intégrer son architecture à la ville ancienne et respecter l'ambiance existante. Tout dépend, bien entendu, de la valeur propre des architectes qui construisent les œuvres nouvelles et de la commission publique qui les accepte.

5 Un architecte est un artiste qui doit exprimer, à travers des symboles, les problèmes fondamentaux de son époque. Pour y arriver, il doit être capable de comprendre le monde où il vit et de voir clair dans ses propres expériences, ce qui n'est pas possible sans une formation culturelle générale approfondie. Parallèlement, l'architecte doit avoir une compréhension de la technique, moyen de réaliser ce qu'il imagine et même de suggérer des solutions nouvelles qui lui permettront d'exprimer des idées également nouvelles.

Ma critique des programmes d'études habituels, c'est qu'ils contribuent à former des êtres pragmatiques, capables de résoudre des problèmes immédiats, mais non de les traiter en profondeur. C'est la conséquence du programme d'études au cours duquel les divers sujets abordés sont traités sans jamais atteindre une véritable intégration avec les problèmes architectoniques. L'élève voit rarement le rapport entre l'acquisition de ses connaissances et ses projets, trop souvent présentés comme la solution de problèmes limités.

En ce qui concerne la « vocation » des architectes, on se trouve devant un très grave problème à résoudre. Les premières années d'études ne traitent généralement que de sujets préparatoires (mathématiques, dessin, etc.), dans lesquels un étudiant peut réussir pour découvrir plus tard vers la 3^e ou la 4^e année, quand il commence à faire face aux véritables problèmes, qu'il n'est pas doué pour l'architecture. Le plus regrettable, c'est qu'en général, il continue quand même et finit par obtenir le diplôme. C'est pourquoi je propose, en me basant sur des expériences faites par quelques collègues et moi-même, un plan d'études différent : la première année, l'étudiant trouve dans des cas très simples, à petite échelle, tous les problèmes qu'il rencontrera plus tard dans sa profession afin qu'il puisse acquérir une méthode de travail et des connaissances qu'il élargira d'année en année. Le centre d'intérêt serait l'atelier de projets.

1^{re} ANNEE.

A. Projet : Pour l'étude du projet je propose, par exemple six problèmes :

1. Analyse et critique de l'espace que l'étudiant trouve le plus intéressant chez lui. Il apprendrait d'abord à le dessiner, puis à en faire l'analyse fonctionnelle et esthétique, puis la maquette. Au cours de ce travail l'élève apprendrait à représenter. Il verrait, dès le début, l'architecture comme un problème tridimensionnel.

2. Modification de cet espace pour l'améliorer. Ce serait le premier travail du projet.

3. Etude d'une place dans une petite ville. Le sens de l'urbanisme. Analyse des fonctions.

4. Modifications de la place, altération et amélioration.

5. Analyse d'une petite communauté. Il faudrait analyser la vie des habitants, le travail se faisant par groupes de 15 et donnant lieu à une présentation collective. Faire comprendre à l'élève l'urbanisme d'un petit village qu'il pourrait visiter. L'endroit choisi doit être caractéristique d'un pays ou d'une région.

6. Etude d'une petite habitation pour un habitant de cette communauté.

Parallèlement au cours de dessin, se feraient des conférences d'appréciation sur l'art, expliquant les éléments d'une œuvre d'art, les principes généraux de composition en peinture, sculpture, architecture, à différentes époques. Dans la deuxième partie du cours, serait abordé le problème des relations forme-contenu, l'élève se familiarisant d'abord avec le langage artistique, puis avec ses significations. On soulignerait particulièrement les courants artistiques actuels.

B. Plastique : Il s'agit que l'élève commence, par tous les moyens, à penser dans les trois dimensions. Pendant cette première année, les exercices pratiques seront des jeux de lignes, de plans et de volumes, exerçant l'élève à comprendre les relations dans l'espace.

C. Dessin architectural d'après nature : En même temps que l'élève s'exerce à des représentations d'après nature, il faut qu'il s'exerce à voir dans les trois dimensions et apprenne la compréhension dans l'espace. En même temps qu'il représente, il doit faire de petits plans et des coupes en respectant les proportions générales : espace intérieur simple, grand espace intérieur, place, rue, espace couvert. Ce travail doit contribuer à donner à l'élève un sens de l'échelle en même temps qu'il apprend à représenter les choses.

D. Construction : L'élève suivra un cours élémentaire de construction qui lui expliquera de manière simple les principaux systèmes constructifs.

E. Structures : Conformément à la méthode de l'ingénieur Barroso, il y aurait des cours de structures dès la première année avec rudiments de mathématiques s'il y a lieu. L'élève se familiariserait donc, dès ce moment, avec les structures. En fin d'études, des

cours de mathématiques seraient prévus pour ceux qui désirent se spécialiser dans les calculs.

F. Histoire de la civilisation : L'élève doit se familiariser avec l'histoire des arts plastiques pour mieux comprendre l'architecture ancienne et contemporaine. Il approfondira cette étude au cours des années suivantes.

LA PREMIÈRE ANNÉE D'ÉTUDES DOIT ÊTRE UNE ANNÉE DE FILTRAGE POUR FAIRE COMPRENDRE À L'ÉLÈVE S'IL A OU NON UNE VOCATION D'ARCHITECTE.

DE LA 2^e ANNÉE A LA 5^e.

A. Projet : L'atelier de projets restera, tout au cours des études, le centre de toute l'activité où l'étudiant appliquera les connaissances acquises dans les autres cours et approfondira sa méthode de travail. On formera des ateliers par groupes de 40 élèves au plus, de la 2^e à la 5^e année. Chaque année, on part d'un problème simple de planification régionale dans lequel on n'arrivera pas nécessairement à une conclusion réelle, mais qui permettra d'aborder l'urbanisme. Dans ce premier travail, les élèves de dernière année seraient les chefs d'équipe. Les équipes de 4^e et 5^e année arrivant à l'étude de l'urbanisme étudieraient la plus grande ville de la région et ceux de la 2^e et 3^e année une importante communauté. Les projets, qui deviendraient à ce moment-là individuels, se placeraient dans une nouvelle structure urbaine ou dans des villes existantes pour que le futur architecte prenne conscience de la fonction urbaine de son architecture. Au cours du premier trimestre, le travail se ferait en équipes d'élèves des différentes années et le reste du temps individuellement.

B. L'urbanisme. On l'intégrerait à l'atelier pour des cours théoriques et pour des applications pratiques en fonction des différentes étapes du travail en cours de réalisation.

C. Plans de construction. Les élèves choisiraient les aspects du premier travail d'architecture pour en faire des études de détails qui se compliqueraient d'année en année. Ils recevraient donc des connaissances dans les matières suivantes :

— Construction, notions des matériaux en 2^e année, approfondies en 3^e année pour arriver en 4^e et 5^e années aux problèmes d'installation : éclairage, coût du bâtiment, organisation des travaux.

— En ce qui concerne les structures, on approfondirait les méthodes exposées en 1^{re} année jusqu'en 4^e, pour laisser en 5^e année opter entre des cours de mathématiques et de structures spéciales. Il ne s'agirait pas de créer des experts en calcul, mais de susciter une véritable compréhension structurale chez les architectes.

D. Plastique : On continuerait en 2^e année l'étude des problèmes en deux dimensions avec la couleur. Au cours des années suivantes l'étudiant pourrait choisir entre la peinture et la sculpture.

E. Culture générale. 1^{re} année, histoire de la culture. 2^e et 3^e années, histoire des arts plastiques et de l'architecture. 4^e année, problèmes de l'art contemporain. 5^e année, histoire de la philosophie.

Cette méthode permet à l'élève de se rendre compte, dès la première année, s'il a la vocation et de choisir dès la 3^e année une formation d'architecte ou celle de planificateur régional et d'urbaniste, ou de constructeur avec calcul de structure, bien entendu en maintenant le sens de l'art architectural.

La création de différents ateliers groupant des architectes ayant une vision commune de l'architecture permettrait à l'élève de choisir l'atelier dont la tendance serait le plus en accord avec ses propres possibilités.

6 Prédire si ce que je fais va dans le sens de l'avenir est difficile. Je conçois l'architecture comme l'expression des problèmes universels de notre temps. Quand ces problèmes changent, l'architecture comme l'art tout entier change naturellement.

Pour arriver au point sur lequel je crois que mon architecture est préfiguration de l'avenir, je dois d'abord expliquer ma méthode de travail quant aux problèmes de l'expression.

Pour les Ecoles Nationales d'Art, je suis parti des caractéristiques de chaque fonction, non pas d'une forme pré-établie, mais de l'action de l'homme à l'intérieur du bâtiment, ce qui détermine une architecture dont la forme est plus vivante et plus variée. Bénéficiant d'un très beau paysage, je ne devais pas m'y opposer, mais m'y intégrer et ce qui m'a aidé à déterminer certaines formes du bâtiment, c'est la méthode générale que j'ai employée : la méthode de l'architecture organique. J'ai tenté aussi d'affirmer dans l'Ecole des Arts Plastiques une prise de conscience de mon pays après la Révo-

(Suite page 56.)

CI-CONTRE : ECOLES D'ART A LA HAVANE (1).

La création des Ecoles d'Art à La Havane a été confiée à un groupe d'architectes dont Ricardo Porro était l'architecte en chef. Il est lui-même l'auteur de l'Ecole d'Arts Plastiques et de l'Ecole de Danse Moderne, dont nous donnons ci-contre quelques aspects.

Situées dans un ancien quartier résidentiel, à l'extrémité ouest de la ville, les Ecoles d'Art ont voulu être une affirmation de la « nouvelle réalité cubaine ». Cette œuvre reflète à la fois l'esprit baroque et la sensualité cubaine, un esprit nouveau qui pourtant se rattache à des traditions anciennes et sait utiliser un matériau local. En effet, la brique est employée aussi bien pour les piliers que pour les murs, les plafonds, les voûtes.

A partir d'une grande place centrale, des ruelles couvertes mènent aux différentes écoles, chacune étant indépendante et constituant un véritable organisme vivant.

(1) Voir la publication complète dans « Aujourd'hui » n° 45, avril 1964.

